

## QUELQUES QUESTIONS SUR L'IRRIGATION QUE VOUS VOUS ETES SUREMENT POSEES.

### **Peut-on irriguer avec de l'eau de la ville ?**

L'eau de la ville, outre son coût, contient des produits chimiques et surtout du chlore ce qui l'acidifie. Est-ce que cela représente un inconvénient pour votre truffière ?

On peut noter que l'eau de pluie des mois d'été qui tombe après une période de sécheresse est également acide et ne semble pas avoir d'effet négatif sur la production de truffes.

De plus, certaines truffières connues comme étant bonnes productrices sont irriguées régulièrement avec de l'eau de ville.

L'apport d'eau de ville ne semble donc pas avoir d'effet dépressif sur les arbres et la production de truffes.

### **Peut-on irriguer avec de l'eau provenant d'une réserve ouverte ou d'une mare ?**

L'eau stagnante contient des spores de champignons en grande quantité. Il n'est pas forcément judicieux d'utiliser cette eau et ainsi risquer

apporter des spores de champignons pouvant contaminer le sol et concurrencer la truffe.

Il vaut mieux utiliser de l'eau provenant d'un forage ou l'eau de ville, plus exempte de contamination.

### **Peut-on irriguer une truffière en plein été avec de l'eau très fraîche provenant d'un forage ?**

La basse température de l'eau au contact du sol chaud ne semble pas avoir d'effet dépressif sur la production ; on constate en général plutôt le contraire.

En effet, de fortes productions de truffes ont été constatées suite à des orages de grêle. Certains trufficulteurs du sud-est ont même fait l'expérience d'apporter des glaçons sur des brûlés producteurs ; entraînant une production de truffes !

### **A quel moment de la journée doit-on irriguer ?**

Il est conseillé d'irriguer en fin de journée ou très tôt le matin

afin d'éviter une trop forte évaporation.

### **Quelle quantité d'eau doit-on apporter ?**

Environ 25 à 30 mm d'eau (25 à 30 litres d'eau par m<sup>2</sup>). Des apports d'eau beaucoup plus importants ne sont pas significatifs pour la production et sont à moduler selon la capacité de rétention en eau de votre sol.

### **Existe-il une méthode d'irrigation meilleure que les autres ?**

Il existe plusieurs méthodes d'irrigation : micro-aspersion, sprinkler, tuyau, tonne à eau...

Ce qui différencie ces méthodes est le débit.

Il n'y a pas de méthode plus favorable que l'autre. Pour obtenir un effet suffisant, il faut essayer d'apporter au moins 3 mm par heure.

### **Quelle est la fréquence de l'irrigation ?**

S'il n'y a pas de pluies significatives (au moins 25 mm) de juin à septembre, il est conseillé d'irriguer avant d'atteindre 20 à 25 jours sans pluie.

Remerciements au réseau DEMETER et aux adhérents(es) qui ont gracieusement fourni les enregistrements pluviométriques et les récoltes.

*L'équipe technique*

---

## **LES INSTABILITES CLIMATIQUES : QUE FAIRE ?**

Tempête de décembre 1999, gelées exceptionnellement fortes de début décembre 2001 (la majeure partie des truffes ont gelé), à nouveau (mais moins graves) gelées de janvier 2003 (succédant à des mois de novembre et de décembre très pluvieux et doux), canicule et sécheresse par zone de l'été 2003, très fortes gelées d'octobre 2003 (les jeunes pousses ont gelé). Il faudrait rajouter à cela des périodes pluvieuses longues et intenses. Ces dernières années ont vu les productions de truffes être durement affectées par le dérèglement climatique.

Beaucoup de scientifiques pensent que ce type de phénomène (irrégularités du climat, longues périodes pluvieuses, canicules, coups de froid..) pourrait aller crescendo. S'il en est ainsi, la production de truffes sera fortement touchée.

### Que peut-on faire ?

La première réponse à apporter est dans la recherche d'arbres, de champignons et de sols en « bonne santé », capables de résister aux agressions naturelles. On a pu constater ainsi que sur certaines truffières, les truffes gelaient nettement moins que sur d'autres. Le pourcentage de truffes qui pourrissent en début de saison est très variable selon les secteurs. Quelles sont les causes de ces pertes irrégulières? Cet été, des zones non irriguées ont cependant assuré une production satisfaisante. Tout un travail de recherche et d'expérimentation doit être mené. Il serait sans doute intéressant de contacter aussi des spécialistes en arboriculture et en agriculture « biologique » afin de déterminer dans quelle mesure leurs pratiques peuvent être transférées en trufficulture.

La deuxième réponse est dans la recherche de « couvertures » appropriées du sol. Deux ennemis sont à affronter (peut-être trois si l'on y rajoute l'excès d'eau) : le manque d'eau l'été, des gels excessifs l'hiver. Tout le monde connaît les paillages traditionnels de truffières par des genévriers, des pierres plates ou des fagots. Certains trufficulteurs ont pu sauvegarder leur récolte en

décembre 2001 avec des bottes de paille ou des feuilles. Il est donc possible de prévenir nombre de dégâts. Le problème est double : d'abord trouver un matériau résistant aux manipulations et au contact des pierres du Causse qui isole le sol et lui fasse gagner quelques degrés en hiver et a contrario perdre ces quelques degrés en été. L'autre problème est qu'il faut que ce matériau soit facile à poser et à enlever.

. Personnellement, je place quelques pierres plates ou tuiles sur chaque brûlé, productif ou non. Début juillet 2003, j'ai aussi disposé des genévriers fraîchement coupés. Les résultats ont été irréguliers, mais positifs sur quelques arbres. Le peu de truffes que j'ai récoltées cet hiver l'ont été sous ou à proximité des zones ainsi protégées.

L'inconvénient majeur est que cette méthode nécessite du temps. Elle n'est pas facile à mettre en place et elle ne permet pas de prévenir les méfaits du gel. Je propose que ceux qui ont des idées ou des pratiques intéressantes en fassent part dans « Lou truffaire » afin d'en faire profiter la majorité des trufficulteurs.

*Bernard Lansac*

Groupement de Saint-Pantaly d'Excideuil